

**Paroisse Saint
Joseph**
16/11/25 - 33^e C

**9^e Journée
mondiale des
pauvres**



C'est toi mon espérance !

Les pauvres ne sont pas une distraction pour l'Église, ils sont nos frères et sœurs les plus aimés, car chacun d'eux, par son existence et aussi par les paroles et la sagesse dont il est porteur, nous invite à toucher du doigt la vérité de l'Évangile. C'est pourquoi la Journée mondiale des pauvres veut rappeler à nos communautés que les pauvres sont au centre de toute l'œuvre pastorale. Non seulement en son aspect charitable, mais également en ce que l'Église célèbre et annonce. Dieu a pris leur pauvreté pour nous rendre riches à travers leurs voix, leurs histoires, leurs visages. Toutes les formes de pauvreté, sans exception, sont un appel à vivre concrètement l'Évangile et à offrir des signes efficaces d'espérance.

*Telle est l'invitation qui nous est faite par la célébration du Jubilé. Ce n'est pas un hasard si la **Journée mondiale des pauvres** est célébrée vers la fin de cette année de grâce. Lorsque la Porte Sainte sera fermée, nous devons garder et transmettre les dons divins qui ont été déversés dans nos mains tout au long d'une année de prière, de conversion et de témoignage.*

*Les pauvres ne sont pas des objets de notre pastorale, mais **des sujets créatifs** qui nous poussent à trouver toujours de nouvelles façons de vivre l'Évangile aujourd'hui. Face à la succession de nouvelles vagues d'appauvrissement, le risque est de s'habituer et de se résigner. Nous rencontrons chaque jour des personnes*

pauvres ou démunies et il arrive parfois que ce soit nous-mêmes qui ayons moins, qui perdions ce qui nous semblait autrefois sûr : un logement, une alimentation suffisante pour la journée, l'accès aux soins, un bon niveau d'éducation et d'information, la liberté religieuse et d'expression.

En promouvant le bien commun, notre responsabilité sociale trouve son fondement dans le geste créateur de Dieu, qui donne à tous les biens de la terre : comme ceux-ci, les fruits du travail de l'homme doivent également être accessibles à tous de manière équitable. Aider les pauvres est en effet une question de justice avant d'être une question de charité. Comme le fait remarquer **saint Augustin** : « Tu donnes du pain à celui qui a faim, mais il vaudrait mieux que personne n'ait faim, même si cela signifie qu'il n'y aurait personne à qui donner. Tu offres des vêtements à celui qui est nu, mais combien il serait préférable que tous aient des vêtements et qu'il n'y ait pas cette indigence » (Commentaire sur 1Jn, VIII, 5).

Je souhaite donc que cette Année jubilaire puisse encourager le développement de politiques de lutte contre les formes anciennes et nouvelles de pauvreté, ainsi que de nouvelles initiatives de soutien et d'aide aux plus pauvres parmi les pauvres. Le travail, l'éducation, le logement, la santé sont les conditions d'une sécurité qui ne s'affirmera jamais par les armes. Je me félicite des initiatives déjà existantes et de l'engagement quotidien au niveau international d'un grand nombre d'hommes et de femmes de bonne volonté.

Confions-nous à la **Très Sainte Vierge Marie**, Consolatrice des affligés, et avec elle, élevons un chant d'espérance en faisant nôtres les paroles du Te Deum : « In Te, Domine, speravi, non confundar in aeternum – En toi, Seigneur, j'ai espéré, je ne serai jamais confondu ! »

Du Vatican, le 13 juin 2025, mémoire de **saint Antoine de Padoue**, Patron des pauvres

LEO PP. XIV

**R. Heureux, bienheureux qui écoute la Parole de Dieu,
Heureux, bienheureux qui la garde dans son cœur !**

1. Heureux ceux qui ont une âme de pauvre,
Car le Royaume des cieux est à eux.

Heureux les doux,
Car ils posséderont la terre. **R/**

2. Heureux les affligés,
Car ils seront consolés.
Heureux les affamés et assoiffés de justice,
Car ils seront rassasiés. **R/**

3. Heureux les miséricordieux,
Car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs,
Car ils verront Dieu. **R/**

Kyrie :

*Seigneur Jésus Christ, venu réconcilier tous les hommes
avec ton Père et notre Père : béni sois-tu, prends pitié de nous !*

Seigneur, prends pitié ! (×3)

*Seigneur Jésus, toi le serviteur fidèle, devenu péché en ce monde
pour que nous soyons justifiés en toi : béni sois-tu, prends pitié de
nous !*

Ô Christ, prends pitié ! (×3)

*Seigneur Jésus, toi qui vis près du Père et nous attires vers lui
dans l'unité du Saint Esprit : béni sois-tu, prends pitié de nous !*

Seigneur, prends pitié ! (×3)

**Gloire à Dieu au plus haut des cieux !
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Nous te louons nous te bénissons, nous t'adorons !
Nous te glorifions, nous te rendons grâce pour ton
immense gloire !**

**Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant !
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ !
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père !
Toi qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous !
Toi qui enlèves les péchés du monde, reçois notre prière !
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous !
Car toi seul es saint !
Toi seul es Seigneur !
Toi seul es le Très-Haut : Jésus Christ, avec le Saint-Esprit !
Dans la gloire de Dieu le Père amen !**

**Ps 97– R/ Il vient, le Seigneur,
gouverner les peuples avec droiture.**

*Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !*

*Que résonnent la mer et sa richesse,
le monde et tous ses habitants ;
que les fleuves battent des mains,
que les montagnes chantent leur joie. R/*

*Acclamez le Seigneur, car il vient
pour gouverner la terre,
pour gouverner le monde avec justice
et les peuples avec droiture ! R/*

Alléluia, alléluia... !

« Redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche »

Alléluia, alléluia... ! Lc 21, 5-19

PU : Prière universelle :

**Écoute-nous, écoute-nous Seigneur, exauce nos prières !
Écoute-nous, écoute-nous Seigneur,
que vienne ton Royaume !**

Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu de l'univers ! (bis)

1. Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire,
Hosanna au plus haut des cieux ! (bis)
2. Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur,
Hosanna au plus haut des cieux ! (bis)

Anamnèse : Il est grand le mystère de la foi ! Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire !
--

**Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous ! (×2)**

**Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde,
donne-nous la paix !**

1-Tu es le Pain de Vie, descendu du Ciel,
pour nous donner Ta vie, nourriture éternelle,
Celui qui vient à Toi, n'aura plus jamais faim
Celui qui croit en Toi, n'aura plus jamais soif !

**R/C'est Ton corps entre nos mains !
Ta vie qui est dans ce pain !
Le don parfait de l'amour !
La communion pour toujours ! (×2)**

2-C'est le Père qui nous donne, ce pain venu du Ciel
donné pour tous les Hommes, pour la vie éternelle
Qui mangera Ta chair, et qui boira Ton sang,
demeurera en Toi, et Toi Jésus en lui !

3-C'est la Foi qui nous dit, que Tu es là présent,
présent livré pour nous, dans Ton corps et Ton sang,
C'est l'Esprit qui proclame, ce que Tu fis pour nous,
Tu allumes une flamme, qui vient bruler en nous !

**Envoi : R/ Nous te saluons, ô toi Notre Dame,
Marie Vierge Sainte que drape le soleil,
Couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas.
En toi nous est donnée l'aurore du Salut !**

*Quelle fut la joie d'Eve lorsque tu es montée,
plus haut que tous les anges, plus haut que les nuées,
Et quelle est notre joie, douce Vierge Marie,
De contempler en Toi la promesse de vie.*

Accueil paroissial mercredi 9h-11h30, 111 rue Nicolas Blanc, Faverges
04-50-44-52-09

Samedi 15 novembre, 18h Faverges : Christiane Pelloux ; François et les familles Chatelain-Cadet, Derkevorkian et Moenne Loccoz ; Jean-Pierre Rolla ; Guy Dussolier ; Lucienne Chaillol ; Léon Varet et les parents défunts ; **Pierre Jargot** ; Joseph et Gilberte Dumax.

Dimanche 16 novembre 10h Doussard : André et Jeanne Bron ; Paul et Angèle Cattaneo, Stéphane Brachet, Yvan Borghetti et Sébastien Mocellin ; Roland Dubassat et tous les défunts de la famille Chatelain-Cadet ; Denise, Julien, Jean-Paul Blampey ; Marcel Cotterlaz ; Nadia Hagopian ; Bernadette Avettand-Fenoël, Jeannette Falcy et parents défunts ; Annick Brachet et le Père Jean Brachet ; Jacqueline Owezarzak, sa sœur et sa famille ; Jean Sallaz et famille Viollet ; Ginette Pavan.

Mercredi 19 novembre : « pas de messe »

Vendredi 21 novembre 10h, Faverges : Pierre et Michel Malassigné.

.....

Campagne du Secours Catholique : samedi 15 et dimanche 16 novembre, distribution des enveloppes aux messes.

Les 22 et 23 novembre et 6 et 7 décembre, vente des bougies et des calendriers de l'Avent à la sortie des messes.

***Samedi 29 novembre 2025 à la Roche-sur-Foron,
Grande fête diocésaine du Jubilé***

inscriptions : pelediocesain29.11@gmail.com

***Réservation transport en autocar
pour la fête du JUBILÉ à La Roche/Foron***

Départ **8h00** de Faverges, samedi 29 novembre « place du marché »

Retour 19h00

Prix : 10€ AR

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Nombre de places :

Règlement : chèque//espèces.....

Coupon et règlement à remettre à l'accueil, merci !

.....

***Le combat spirituel de l'Europe :
le massacre du Bataclan, dix ans après***

Dix ans se sont écoulés depuis la nuit du 13 novembre 2015, nuit où le cœur de Paris a été transpercé par une vague d'attentats terroristes coordonnés qui ont coûté la vie à 130 personnes. Parmi les plus sanglants, on compte le massacre du Bataclan, où 90 spectateurs ont été abattus de sang-froid.

Une seule photo de cette nuit-là m'est restée en mémoire. Prise quelques minutes avant l'attaque, elle capture la joie et l'abandon. La foule est en extase. Les bras sont levés. Les sourires fusent de toutes parts.

L'atmosphère est électrique, empreinte de liberté, de plaisir et d'impatience. Le groupe de rock américain Eagles of Death Metal est sur scène, et le public, emporté par leur performance, semble incarner tout ce



que la vie nocturne occidentale moderne prétend être : libérée, exubérante, insouciance. Mais ce concert, en apparence ordinaire, allait bientôt devenir le théâtre de l'un des attentats terroristes les plus horribles de l'histoire européenne moderne. Quelques instants après la prise de cette photographie, trois hommes armés islamistes pénétrèrent dans

la salle et ouvrirent le feu. Ce qui avait commencé comme une célébration de la vie se termina en massacre. Cette photographie est bouleversante, non seulement parce que nous connaissons désormais la suite des événements, mais aussi parce que, rétrospectivement, l'instant qu'elle immortalise semble chargé de sens, voire prophétique.

Ce soir-là, Eagles of Death Metal venait de commencer à jouer l'une de ses chansons les plus populaires : « Kiss the Devil » (Embrasse le Diable). Dès les premiers accords, une grande partie du public a répondu par le célèbre geste des « cornes du diable » — l'index et l'auriculaire levés, les autres doigts repliés — un symbole popularisé dans la culture rock, autrefois provocateur, aujourd'hui largement vidé de son sens pour la plupart de ceux qui l'utilisent.

Les paroles qu'ils chantaient au moment des premiers coups de feu étaient : Qui aimera le Diable ? Qui chantera sa chanson ?

Qui aimera le Diable et sa chanson ?

J'aimerai le diable. Je chanterai sa chanson

J'aimerai le Diable et sa chanson.

Quelqu'un dans la foule croyait-il vraiment qu'ils invoquaient Satan au sens propre ? Certainement pas. Tout cela faisait partie du spectacle : ironique, théâtral, sans prétention. Et pourtant, quand le mal véritable a fait irruption dans la salle sous les traits d'hommes armés, prêts à massacrer, le symbolisme est devenu difficile à ignorer.

Pour l'esprit moderne, qui perçoit le monde en termes strictement matérialistes, de tels moments sont considérés comme de simples coïncidences. La chanson et le massacre ne sont qu'un sinistre alignement d'événements sans lien apparent. Mais pour ceux qui croient encore au sens, aux signes et aux symboles, à la dimension spirituelle de la vie, la scène invite à une réflexion plus profonde. La question demeure : lorsqu'une culture se vide du sacré et flirte avec l'obscurité, même par

plaisanterie, s'expose-t-elle à plus qu'une simple vulnérabilité politique ? Révèle-t-elle un vide spirituel – une maison nettoyée de fond en comble, mais terriblement sans défense ?

L'image de la foule du Bataclan évoque un passage de l'Évangile selon Luc (Luc 11, 24-26) ; Jésus parle d'une personne libérée d'un esprit impur. L'esprit s'en va et erre dans des lieux déserts, en quête de repos. N'en trouvant aucun, il retourne auprès de cette personne – à « la maison » – et la trouve « balayée et rangée », mais vide. Alors, il rassemble sept autres esprits plus méchants que lui, et tous reviennent y demeurer. « Et la dernière condition de cette personne », dit Jésus, « est pire que la première. »

Cette parabole saisissante constitue une métaphore profonde de l'état actuel de la civilisation occidentale, et plus particulièrement de l'Europe. Jadis façonnée et animée par le christianisme, l'Europe s'est lancée, au cours du siècle dernier, dans une expérience civilisationnelle sans précédent : devenir laïque, neutre sur le plan axiologique et post-religieuse.

La religion a été reléguée à la marge – d'abord socialement, puis culturellement, et enfin spirituellement. Les églises sont toujours là, mais pour beaucoup, elles ne sont guère plus que des curiosités architecturales ou des musées d'un passé oublié. Les fêtes chrétiennes figurent toujours au calendrier, mais leur signification profonde a été oubliée depuis longtemps. Les valeurs qui puisaient autrefois leur fondement dans la foi chrétienne – dignité, justice, charité – sont désormais promues de manière abstraite, dépouillées de leur essence. La maison européenne a certes été vidée de toute substance. Mais elle n'a pas été remplie.

La laïcité promettait de créer un espace public neutre, un lieu affranchi des dogmes religieux, où chacun pourrait croire (ou ne pas croire) à sa guise. Mais cette idée, séduisante en théorie, ignore une vérité fondamentale de la nature humaine : nous ne sommes pas des êtres spirituellement neutres. Nous sommes des êtres intrinsèquement religieux, aspirant à donner un sens à notre existence, à appartenir à une communauté et à transcender la réalité. Comme l'écrivait Aristote dans sa Physique : « *natura abhorret a vacuo* » – la nature a horreur du vide. Bien que comprise au sens physique, cette phrase demeure une puissante métaphore. Un vide, une fois créé, ne reste pas vide. Il attire quelque chose en lui.

Il en a été de même en Europe. Le recul du christianisme n'a pas laissé de vide. D'autres systèmes de croyances – certains bienveillants, d'autres profondément inquiétants – se sont engouffrés dans la brèche. Certains sont de nature politique, d'autres idéologiques. Et certains, comme l'islam

radical, sont ouvertement religieux et farouchement hostiles aux libertés mêmes chères à la laïcité occidentale.

Aujourd'hui, dans de nombreuses régions d'Europe, l'islam connaît une croissance démographique et une présence de plus en plus visible et affirmée. Pour de nombreuses communautés musulmanes, la foi n'est plus une affaire privée, mais une affirmation de leur identité publique. On construit des mosquées. Le port de vêtements religieux est devenu courant. La prière quotidienne est pratiquée ouvertement. Et pour beaucoup de jeunes musulmans, la religion n'est pas un fardeau, mais une source de force et de sens. Ce renouveau religieux contraste fortement avec le malaise spirituel de l'Europe post-chrétienne. L'ironie est frappante : alors que les sociétés occidentales s'enorgueillissent de leur tolérance, de leur ouverture et de leur pluralisme, elles ont largement perdu le système de croyances qui leur donnait jadis leur cohérence. La foi chrétienne, qui sous-tendait la culture, le droit, l'art et l'identité européens, n'est plus qu'un souvenir culturel.

Alors même que nous nous étions persuadés que la laïcité nous avait libérés de l'emprise de la religion, nous sommes aujourd'hui confrontés à une ironie persistante : la religion ne disparaît pas ; elle attend, elle revient et elle reconquiert les espaces que nous pensions neutres. Aucune société n'a jamais été véritablement neutre sur le plan spirituel. Lorsqu'une vision du monde dominante est rejetée, une autre s'implante inévitablement. À la chute de l'Empire romain, le christianisme a comblé le vide. À son arrivée en Scandinavie, il a supplanté le paganisme nordique. Et aujourd'hui, une grande partie de ce qui fut jadis un bastion chrétien – de l'Asie Mineure à l'Afrique du Nord – est désormais sous influence islamique. La question n'est pas de savoir si la religion façonnera la société, mais quelle religion – et quel type de société elle engendrera.

Après les ravages des deux guerres mondiales, de nombreux Européens ont placé leurs espoirs dans la modernité laïque. La science, la démocratie et les droits de l'homme devaient constituer le nouveau socle moral. Pendant un temps, cette vision sembla fonctionner. La croissance économique s'est accélérée. L'éducation s'est développée. La religion a décliné sans conséquence immédiate. Mais avec le temps, des failles sont apparues. Sans fondement spirituel commun, la société se fragmente. La solitude, l'anxiété et l'aliénation progressent. Les familles se déchirent. Le discours politique s'envenime. Dans ce vide de sens, de nouvelles formes de croyance – certaines se dissimulant sous le couvert de la politique, d'autres sous celui de mouvements identitaires – s'implantent progressivement.

L'islam est l'exemple le plus frappant de ce qui comble le vide spirituel laissé par le rejet du christianisme en Occident. Mais il n'est pas le seul. On peut citer également les cultes de la personnalité, les rêves transhumanistes de salut technologique, l'apocalypse climatique et les mouvements nihilistes qui glorifient la destruction pour elle-même. Il ne s'agit pas de modes passagères, mais de l'expression d'une soif plus profonde : une soif d'identité et de sens que la laïcité ne peut apaiser. En l'absence de christianisme, ces forces s'empressent d'offrir un sentiment d'appartenance, un but et une vérité, aussi déformée ou incomplète soit-elle.

Le Bataclan n'était pas qu'un simple attentat terroriste. Ce fut un moment de rupture, un aperçu du désarroi spirituel d'une civilisation qui avait oublié ses convictions. Le fait que la foule chantait des louanges au diable lorsque le mal s'est abattu sur elle est peut-être une coïncidence. Ou peut-être est-ce plus profond. Sur le plan symbolique, celui du sens, c'était une parabole de l'Évangile de Luc qui se déroulait sous nos yeux.

L'un des aspects les plus négligés de la crise migratoire actuelle – et des troubles internes en Europe – est qu'en dessous se cache un combat spirituel, et non seulement politique. L'apôtre Paul nous rappelle dans Éphésiens 6,12 : « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres de ce monde, contre les esprits du mal dans les lieux célestes. » Or, cette dimension spirituelle a été presque entièrement oubliée, même par l'Église elle-même. Dans l'Europe d'aujourd'hui, l'immigration, les tensions politiques et même le terrorisme sont perçus exclusivement comme des enjeux politiques. Et si le contrôle des frontières et la souveraineté nationale sont légitimes et nécessaires, ils ne suffisent pas. Les forces spirituelles ne connaissent pas de frontières. Le combat que nous menons ne porte pas seulement sur le territoire ; il porte sur le sens, l'identité et la vérité.

Ce à quoi nous assistons aujourd'hui n'est pas sans précédent. Il fait écho à des schémas qui se sont répétés tout au long de l'histoire biblique – des schémas que les prophètes de l'Ancien Testament ont reconnus et contre lesquels ils ont mis en garde avec une lucidité implacable. Jérémie, Isaïe, Osée et les autres prophètes n'étaient pas de simples observateurs du déclin politique ; ils étaient des hommes à qui Dieu avait révélé une vérité plus profonde : lorsqu'un peuple se détourne de son alliance avec le Dieu vivant, l'effondrement national n'est pas une possibilité, il est une conséquence inévitable.

Dans l'histoire de l'Israël antique, se détourner de Dieu n'a jamais été un simple manquement à la piété. C'était une crise publique, qui a finalement

conduit à l'effondrement de la société, à la décadence morale et à la vulnérabilité face aux ennemis extérieurs. La chute de Jérusalem en 586 av. J.-C. et l'exil babylonien n'ont pas été perçus comme des accidents de l'histoire, mais comme la conséquence directe d'une rébellion spirituelle. Comme le criait Jérémie dans son angoisse : « Voilà ce que vous avez fait ! Voilà votre châtiment ! Qu'il est amer ! » (Jérémie 4,18).

Isaïe, lui aussi, parlait d'un peuple qui honorait Dieu des lèvres, mais dont le cœur était loin de lui (Isaïe 29:13). Il avertissait que, sans repentance, la protection divine serait retirée et que les nations étrangères deviendraient des instruments de jugement. Les prophètes ont maintes fois déclaré que la justice de Dieu n'est pas indifférente au péché collectif, et que sa miséricorde n'est pas inconditionnelle lorsque la vérité et la justice sont rejetées. Le message des prophètes n'était pas une stratégie militaire, ni une réforme nationale au sens pragmatique du terme. C'était un appel moral et spirituel. Leur appel était inébranlable et unique : Repentez-vous. Revenez au Seigneur. Réparez la rupture de l'alliance avant que la destruction ne devienne inévitable.

Aujourd'hui, il est bon de se souvenir que ces avertissements antiques ne s'adressaient pas seulement à Israël. Ils ont été consignés pour toutes les générations, comme un miroir, un avertissement et un modèle. Lorsque nous rejetons Dieu, que nous dénaturons la vérité et que nous détruisons notre identité, nous ne devenons pas libres ; nous devenons fragiles. Et comme l'ancien Israël, nous risquons de nous effondrer, non pas à cause de la force de nos ennemis, mais à cause du vide qui nous habite.

L'Occident d'aujourd'hui doit entendre le même appel à la repentance. La véritable bataille ne se gagne pas par des lois d'immigration plus strictes ni par un nationalisme renouvelé. Elle commence par un examen de conscience : un retour au sacré, une redécouverte du transcendant et un réveil de l'âme. Si l'Occident veut se relever, il doit d'abord affronter le vide qui le ronge. Il doit se demander à nouveau : en quoi croyons-nous ? Qu'est-ce que nous vénérons ? Si nous ne répondons pas à ces questions, d'autres le feront. Et la réponse risque de nous déplaire.

Iben Thranholm 13 novembre 2025